

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS**

LOUISE ABREMA  
G. DE BILLY.  
Hermont-Gallerande  
CORDOVA.  
DEBAT-PONSAN  
DETAILLE.  
FLAMENG.  
FOURNERY.  
GELIBERT.  
H. GERBAULT.  
LHERMITTE  
MARS.  
MONCHARLON.  
MURATON.  
HENRI PILLE.  
ROCHEGROSSE  
M. DE SOLAR.  
C. VOILLEMOT  
WAGREZ  
ZWILLER.

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS**

JEAN ALESSON.  
MONVETURE.  
PAUL BONHOMME.  
HENRI DE BORNIER.  
P. DE CANTREUS  
LOUIS COLLAS.  
FR. COPPE.  
E. DAUDET.  
LOUIS ENAULT.  
HENRY FOQUIER  
H. GOURDON DE  
GENOUILLAC.  
ARSEN HOUSSAYE  
JERRE MARL.  
AN DE NIVELLE.  
MARCEL PRÉVOST.  
CATRELLES.  
DE SPARE.  
R. STOUILLIG.

**L'ART  
ET  
LA MODE  
JOURNAL  
DE  
LA VIE MONDAINE**

**Numéro 43**

**Sommaire de**

*Art et Chiffons*, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.  
*Gazette héraldique*, par H. Gourdon de Genouillac.  
*Bonheur perdu* (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.  
*Mariage de M<sup>lle</sup> Capsa et de M. de Montlebert*. Dessin de M. de Solar.  
*Chronique mondaine*, par Paul Bonhomme.  
*Le Cabinet de toilette d'une grande dame au XVI<sup>e</sup> Siècle*, par Jean-Bernard.  
*Au Pôle Nord*. Dessin de Mars.  
*Théâtre de l'Odéon* (Mariage d'hier). Dessin de M. de Solar.  
*A travers les théâtres*, par Edmond Stoullig.  
*Les Drôleries de la semaine*, par Maurice Marais.  
*Chronique financière*, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25  
 Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *L'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.  
 Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.



## Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC  
CE RESSORT!

N'achetez que les  
cartes portant en tête:

**"The DE LONG HOOK and EYE"**

Il y a des imitations, mais aucune  
n'est comparable à

**l'Agrafe "DE LONG"**

### POUDRE CHANDRON

Infailible contre  
**MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS**  
et **TOUTES GASTRALGIES**  
Ph<sup>ie</sup> CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris  
ET TOUTES PHARMACIES  
Envoi de la brochure explicative franco.

**LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES**  
57, faubourg Montmartre. PRIX MODÉRÉS.

**HENRY PÉDICURE-MANUCURE**  
Spécialiste pour **DAMES**.  
2, place Vintimille. — De 2 à 5 h. — Se rend en ville le matin.

**LUXURANCE des SEINS** Développés,  
Embellis, Raffermiss en deux mois  
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.  
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par  
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée  
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F<sup>rs</sup> après mandat-p<sup>re</sup> reçu.  
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.



**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées.  
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier



CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

## VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année  
des billets d'excursion comprenant les trois itiné-  
raires ci-après, permettant de visiter le Centre de  
la France et les stations thermales et hivernales  
des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

### 1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-  
san, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montré-  
jeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-  
Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

### 2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-  
san, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-  
de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Tou-  
louse, Paris.

### 3<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne,  
Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-  
Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse,  
Paris.

Durée de validité : 30 jours.

Prix des Billets : 1<sup>re</sup> cl. 163 fr. 50 — 2<sup>e</sup> cl. 122 fr. 50

La durée de ces différents billets peut être pro-  
longée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours.  
moyennant paiement, pour chaque période, d'un  
supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré, de toute gare des Compagnies  
d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour  
de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe à prix réduits, pour aller re-  
joindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout  
point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au  
moins 3 jours à l'avance.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## Voyages d'Excursion

Avec Itinéraire établi au gré du Voyageur.

### CARTES DE CIRCULATION A DEMI-TARIF

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait  
délivrer, en commun avec les autres compagnies  
françaises, par toutes ses gares et pendant toute  
l'année, à condition que la demande en soit faite  
5 jours au moins à l'avance :

1<sup>o</sup> Des Billets d'Excursion de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes  
individuels ou collectifs avec itinéraires tracés  
d'avance au gré du voyageur et comportant, sui-  
vant le parcours et le nombre de voyageurs, une  
réduction variant de 20 à 60 %.

La durée de validité de ces billets, fixée de 30 à  
60 jours, peut être prolongée de 3 fois 10 jours  
moyennant paiement, pour chaque période, d'un  
supplément de 10 %.

2<sup>o</sup> Des Cartes de circulation nominatives et per-  
sonnelles, valables pendant 3, 6 ou 12 mois, don-  
nant droit de circuler à demi-place sur toutes les  
lignes des grands réseaux.

Ces Cartes courent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs  
de France et de l'Etranger.  
**La VELOUTINE**  
Poudre de Riz spéciale  
PRÉPARÉE AU BISMUTH  
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

**Quina-Laroche**  
Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre  
Fièvres rebelles  
6 MÉDAILLES D'OR RÉCOMPENSE 16,600 FR.  
LE MÊME LE MÊME  
**FERRUGINEUX** (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph<sup>ies</sup>) **PHOSPHATÉ**

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.  
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de  
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-  
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,  
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-  
ments dans la composition de chaque spectacle et  
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de  
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce  
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue  
Notre-Dame-de-Nazareth.

### PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN :

Deux éditions de théâtres :  
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi  
et une édition spéciale des concerts.

Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.  
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

### PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE :

Le journal est envoyé tous les mardis.

PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50  
DÉPARTEMENTS... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50  
ETRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.

**VIN MARIANI**  
A la COCA du PEROU  
Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants  
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE  
des Organes de la digestion et de la respiration.  
Le TENSEUR des cordes vocales.  
Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est  
**le ROI des ANTI-ANÉMIQUES**  
Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**;  
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.  
Pharmacie **MARIANI**, 41, 6<sup>e</sup> Haussmann, et toutes Pharmacies





Toilette portée par M<sup>lle</sup> Lavallière dans « La Vie Parisienne ». Veste Charles X, en velours. Grand col avec revers en zibeline. Cravate jabotée, en dentelle blanche. Jupe en soie lamée garnie de velours.

L'ART ET LA MODE. — N° 43. — XIII.

DESSIN DE MARIE DE SOLAR









## Art et Chiffons

Est-ce que les modes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle voudraient ressembler à celles d'il y a cent ans ? Allons-nous revoir aussi les modes grecques, qu'un certain enthousiasme semble vouloir faire adopter, sans que l'on se demande si elles sont commodes ou non, sans que l'on s'inquiète même de savoir si elles sont possibles ? Pourquoi alors ne pas se parer des bijoux que l'on voit aux statues antiques ? Pourquoi ne pas faire ses petites visites de famille dans cet accoutrement ? Que l'on fasse des changements plus ou moins importants dans le costume, je l'admets, car on ne peut pas éternellement rester sur la même note ; mais de là à vouloir ressusciter complètement les statues grecques, ou même s'habiller à la Talien, jouer à la reine Hortense, il y a loin.

Parmi les nombreux costumes que l'on admire dans les grandes maisons, où le goût est de fondation, on aperçoit par ci par là une robe 1830 ou 1845, voire même une toilette Empire ; mais ce n'est pas là une généralité, et sur vingt costumes que fait Adolphe, il n'y a guère que deux ou trois robes Empire, et encore les fait-il, le plus souvent, pour le soir, ou pour faire nouveauté dans un des nombreux trousseaux qui lui sont commandés de province ou de l'étranger.

Et à propos de trousseaux, bien que l'*Art et la Mode* soit par excellence le journal du grand monde, permettez-moi d'aborder une question qui n'est pas sans importance : qui dit trousseau dit une chose d'un prix généralement élevé ; mais les plus jolis costumes, les plus beaux vêtements, les fourrures de premier choix, dignes de figurer dans la plus riche corbeille, se trouvent chez



Robe princesse en drap beige ; petite veste, faisant empiècement, en guipure noire. Bretelles et brassière de velours vert mousse. Manches de velours miroir vert et noir. Bas de jupe avec plis mi-drap, mi-velours miroir. — Création d'Adolphe, 15, boulevard des Italiens.



Adolphe, 15, boulevard des Italiens, à des prix accessibles à toutes les bourses, comme le sont du reste, en général, toutes ses créations. En voici quelques-unes avec lesquelles on peut facilement faire ses visites, ou se promener au Bois, ou faire une apparition aux courses d'hiver :

Costume en bure violine, taillé droit et collant du haut, coupé, à la hauteur des genoux, par des grelots de soie ; la coupe en est arrondie dans le bas, ce qui donne à la jupe une grande ampleur ; corsage à revers de velours glacé ; petite ceinture de velours, et manches à plis très amples. Robe de bure bleue, avec un biais de velours bleu dans le bas, entre deux rangs d'astrakan ; corsage d'une grande simplicité ; le haut des manches est en bure, l'avant-bras en velours bleu, avec brassard d'astrakan ; boléro d'astrakan. Une autre toilette ravissante est en bure capucin ; robe 1830, à cinq plis autour des hanches, et évasée du bas ; corsage en velours miroir glacé rose et capucin, à reflets ; manches en bure avec brassards de velours. Là-dessus on met un surcot en loutre, doublé de satin rose, avec col et revers de velours. Cette création est une des plus belles éditions de la saison.

La loutre va boudier un peu cette année, en raison de son prix exagéré que l'on attribue au mauvais résultat de la dernière pêche. Mais comme il est admis, dans le meilleur monde, d'utiliser ses fourrures, qui jouissent, dans une garde-robe féminine, des mêmes privilèges que les bijoux et les dentelles, Adolphe a eu l'heureuse idée de transformer les anciens manteaux de loutre en coquets vêtements à la mode du jour.

Très en vogue, la pelisse en broché, doublée de satin

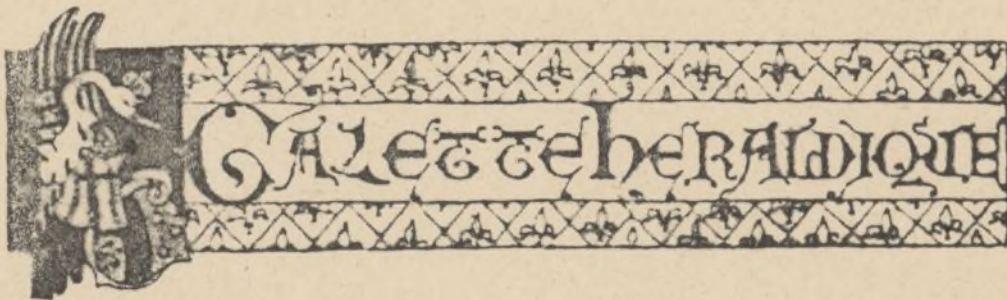
Louis XVI, et ornée de pampilles et pluies de jais : elle se met en voiture, comme sortie de théâtre ou de bal. La mante 1830, en velours glacé gris et rouge, fait partie d'un trousseau qu'exécute Adolphe en ce moment.

La robe de visite est en velours émeraude ; le corsage est orné d'une ceinture en pierreries turques ; manches très amples, en velours, avec l'avant-bras tout en pierreries ; la robe a un corsage décolleté, bordé de plumes vertes ; même ceinture que celle du corsage montant : c'est très seyant, surtout à une jeune et blonde mariée.

Pour satisfaire tous les goûts, il faut bien quelques robes Empire ; elles sont fort jolies, mais c'est de l'Empire fantaisie, à taille dessinée par la coupe, ceinture élevée et manches bouffantes du haut et étroites du bas. Le goût dominant du moment, c'est la robe collante devant, avec cinq plis qui montent en s'évasant du bas de la jupe. Cette mode, tout en paraissant simple, est pleine de recherche ; elle rappelle les costumes de 1868 avec toutes les modifications exigées par les tendances modernes.

La place nous manque pour aborder aujourd'hui la question des chapeaux. Ils étaient tous plus adorables les uns que les autres, ceux que nous avons vus, la semaine dernière, à l'église Saint-François-Xavier, au mariage de M<sup>lle</sup> Capsa, cette jolie Roumaine que vient d'épouser un de nos brillants officiers, M. de Montlebert, lieutenant de hussards, à Melun, fils de l'Intendant Général Roux de Montlebert. *L'Art et la Mode* consacre, du reste, une double page à la description des riches toilettes et des élégants chapeaux qu'on a le plus admirés à cette cérémonie.

Baronne DE SPARE.



Monsieur le comte d'Orléans épouse Mademoiselle Aymar de Chateaurenard.

La famille d'Orléans est originaire de l'Orléanais et s'est établie en outre dans la Beauce et dans le Berri ; elle a fourni des Chevaliers Croisés, un bouteiller de France en 1106, un commandant d'armée en 1204, un gouverneur de Sicile, deux gouverneurs de ville, un chambellan du roi en 1582, etc. Elle compte d'excellentes alliances.

La filiation est établie depuis :

Godefroi d'Orléans, écuyer, sieur de Rère, qui vivait en 1366 ; de lui descendait Jean d'Orléans de Rère, maître des Eaux et Forêts, écuyer d'écurie des ducs d'Orléans.

Jacques-François d'Orléans, seigneur de Rère, épousa en 1745 Marie-Françoise de Troys, dont postérité.

Les représentants sont de nos jours :

Le comte d'Orléans, au château de Rère, dont :

Jacques, comte d'Orléans, futur époux.

Le vicomte d'Orléans et la vicomtesse, née de Puivert.

Le vicomte d'Orléans.

ARMES : d'argent à trois fascés de sinople surmonté en chef de trois tourteaux de gueules.

La maison d'Aymar appartient à la noblesse de Provence.

Guillaume d'Aymar fut conseiller au parlement d'Aix le 21 mars 1553 ; il épousa Anthoronne d'Estienne et en eut trois fils qui siégèrent aussi au parlement.



François d'Aymar, né le 8 novembre 1574, Président de la Cour des Comptes d'Aix, fut baron de Chateaurenard en 1630.

Joseph d'Aymar d'Alby, baron, puis marquis de Chateaurenard, fut premier consul d'Aix.

Henri-Marie d'Aymar, comte de Chateaurenard, marquis de Montrallier, baron de Cauzac, né 1788, épousa, en 1813, Sophie-Christine de Villeneuve-Bargemont, dont :

Le marquis François-Frédéric d'Aymar de Chateaurenard, né en 1825, dont :

Le marquis d'Aymar de Chateaurenard, marié à N... de Sufren, dont :

La future épouse.

ARMES : de gueules, à la colombe essorant d'argent, tenant dans son bec un rameau d'or, au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

H. GOURDON DE GENUILLAC.

ERRATUM : C'est par suite d'une erreur que, dans le numéro du 8 octobre, en annonçant le mariage de M. de Chevigné avec M<sup>lle</sup> Schlesinger, nous avons donné au futur époux le titre de marquis, en le désignant à tort comme fils du marquis de Chevigné, chef de l'ancienne famille de ce nom, le seul qui ait le droit de porter le titre de marquis, et qui a épousé mademoiselle de Campagne.





## BONHEUR PERDU (Suite) <sup>(1)</sup>

### XIV

Il était plus de minuit lorsque Léon rentra chez lui. La tendresse inquiète de Jeanne concevait déjà de vives alarmes de ce retard. Elle l'attendait depuis deux heures et jamais encore Léon n'avait manqué à sa parole. Quelle cause pouvait donc le retenir dehors ? Un accident peut-être !... C'est le propre des natures affectueuses et tendres de s'alarmer facilement. Depuis quelques jours la joie, les rires et les chansons étaient revenus au logis, avec l'amour comme par le passé, ne laissant dans le cœur de la jeune femme aucune place pour le doute — bien vite envolé. — Oh ! oui, on l'avait calomnié, son cher Léon ! Il était incapable d'un acte de trahison, incapable d'oubli, d'indifférence, d'abandon ; elle était comme jadis la plus aimée des femmes — et la plus heureuse.

Cette attente, au lit, dans l'atmosphère tiède et parfumée du nid conjugal, avivait tous ses souvenirs de bonheur et exaltait son imagination.

« Oh ! le vilain mari ! se disait-elle tout bas, se faire attendre ainsi ! »

Puis la pendule sonnait de nouveau le quart, la demie, l'heure enfin, et, reprise d'inquiétude, Jeanne s'accoudait sur son oreiller et écoutait les bruits de la rue ; une voiture roulait dans le lointain, se rapprochait et s'arrêtait tout à coup.

« C'est lui ! » murmurait-elle joyusement.

Mais c'était la porte d'un hôtel voisin qui s'ouvrait et se refermait. Et alors, boudant un peu, elle reprenait la position horizontale, fermait les yeux et évoquait de nouveau la présence de ce mari adoré ; ses lèvres gourmandes s'entr'ouvraient doucement comme pour rece-

voir le baiser de l'époux si impatiemment attendu.

« Quand il rentrera, je me vengerai en simulant le sommeil, » pensait-elle.

Et soudain :

« Oh ! non ! non ! il pourrait croire que je dors réellement... c'est moi qui serais punie ! »

Et ses yeux s'ouvraient bien grands pour que le sommeil n'eût point de prise sur eux.

Enfin, la porte de la chambre à coucher s'ouvrit et, dans l'entrebaillement, sous la pâle lumière de la veilleuse, Léon montra sa tête, un peu effarée. On eût dit que sa conscience lui reprochait la faute qu'il venait de commettre et qu'il hésitait, en ayant perdu le droit, à franchir le seuil de cette chambre.

Jeanne, qui le guettait du regard, eut pitié de ce qu'elle croyait être l'expression d'un regret.

— Oh ! je ne dors pas, lui dit-elle. Entre, méchant garçon, et dis-moi d'où tu viens à pareille heure !

— Du cercle, ma chérie, répliqua bien vite Léon. Il y a eu, après le ballottage, les élections des membres du Conseil d'administration, du Président, des Secrétaires... que sais-je, moi ! Bref, quand je suis parti, l'on votait encore.

La chose était vraie, au fond, seulement Léon retardait de deux heures.

— Et moi qui m'abandonnais à toutes sortes d'inquiétudes ! fit Jeanne ; mais je pardonne, ajouta-t-elle en voyant l'attitude confuse de son mari. Viens vite m'embrasser !

Et ses beaux bras nus, ses blanches épaules saillaient hors des couvertures comme pour faire à l'époux, dans ce rapprochement de leurs lèvres, le plus enviable des



(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1<sup>er</sup>, 8 et 15 Octobre 1892.



colliers. Mais le baiser qu'elle reçut ne lui donna, paraît-il, qu'une imparfaite satisfaction.

— Qu'as-tu donc ? lui demanda-t-elle, bien étonnée de cette froideur.

— Une très violente migraine.

— Oh ! comme cela est fâcheux ! dit Jeanne sans lâcher son mari dont la tête était encore voisine de ses lèvres.

Puis vivement :

— C'est singulier, je trouve ce soir dans ta barbe et dans tes cheveux, dans tes habits même, une odeur particulière, une sorte de parfum qui m'est tout à fait inconnu.

Si Jeanne eût pu voir la figure de son mari, elle se fut aperçue de sa rougeur et de son trouble.

— En effet, répondit-il, ce parfum est celui d'une friction que je me suis fait faire à la tête dans l'espérance qu'elle apaiserait ma migraine ; malheureusement le résultat a été nul. Il n'y a que le sommeil pour dissiper ces malaises. Bonsoir, chérie.

Et, tout doucement, il se dégagea de l'étreinte de sa femme, lui envoya un baiser du bout des doigts et se retira dans sa chambre.

C'était chose tout à fait exceptionnelle dans l'existence du comte et de la comtesse d'Orvault qu'une semblable séparation.

Elle fut une déconvenue et une surprise pour Jeanne, parce que rien ne la justifiait, pas même la prétendue migraine de Léon, et, tout naturellement, elle fit renaître le doute, le soupçon chez la jeune femme, déçue dans ses espérances. C'était la première fois, depuis son mariage, que Léon arguait d'un malaise quelconque pour se retirer chez lui. Était-ce bien vrai qu'il eût la migraine ?... Était-ce bien vrai qu'il fût resté jusqu'après minuit au Cercle ?... Et ce parfum dont il était tout imprégné !... C'était un parfum bien doux, bien subtil pour sortir de l'officine d'un coiffeur !... Comment une simple friction à la tête avait-elle pu laisser dans la barbe de Léon, dans ses habits, cette senteur particulière qui ne ressemblait en rien à toutes les essences connues ?

Toutes ces choses apportaient la perturbation dans l'esprit de Jeanne et chassaient le sommeil. Elle se leva et, pieds nus, vint écouter à la porte de Léon.

Aucun bruit ; le silence le plus complet.

Alors, doucement, elle ouvrit la porte.

— Léon ! appela-t-elle à mi-voix.

Mais Léon ne répondit point. Elle s'approcha de lui et vit qu'il dormait d'un sommeil lourd, profond, accablé — comme celui rendu nécessaire par de grandes fatigues ou des excès de plaisirs.

Elle le contempla longtemps, toute songeuse, inquiète même. Une idée folle lui passa par la tête : celle de se glisser à côté de lui dans ce lit étroit où il n'y avait place pour deux qu'à la condition d'être dans les bras l'un de l'autre ; mais, obéissant à quelque instinct mystérieux, à une vague appréhension qui lui serrait le cœur, elle repoussa cette idée tout de suite, surprise de l'avoir eue et plus surprise encore de ne pas y obéir à l'instant — ce qu'elle eût fait la veille sans hésitation. Pourquoi donc cette différence entre hier et aujourd'hui !

Pour rompre avec toutes ces réflexions, Jeanne regar-

gna bien vite sa chambre et son lit, mais le sommeil, cette nuit-là, lui fit complètement défaut. Ce n'est qu'au matin qu'elle s'endormit, juste à l'heure où Léon, qui n'avait fait qu'un somme depuis le moment où il s'était couché, s'éveillait. La première chose qu'il vit, ce fut la porte laissée entr'ouverte par Jeanne dans la visite qu'elle lui avait faite pendant son sommeil ; or, comme il était certain de l'avoir fermée complètement en quittant la chambre de sa femme, c'est que celle-ci, inquiète, croyant à une réelle indisposition, était venue s'assurer de son état dans la nuit.

« Chère Jeanne ! murmura-t-il tout attendri ; qu'elle est bonne !... Comme elle m'aime !... Oh ! mon cœur est tout à elle ! »

Le cœur, oui, mais, il faut bien en convenir, en pareille affaire, le cœur ne suffit pas.

Et, croyant devoir une preuve de cette tendresse... platonique, il se leva et entra chez Jeanne.

Le bruit qu'il fit, la croyant éveillée, tira la comtesse de son léger sommeil. Tout d'abord, la visite matinale de Léon la rendit radieuse. Mais, hélas ! ce fut pour un court instant.

— Bonjour, ma Jeanne ! lui dit-il ; me voilà débarrassé de ma migraine, et je viens t'embrasser et te remercier de ta visite de cette nuit. Tu es la meilleure des femmes !

— Quoi ! Tu sais ?..

— Qu'inquiète de l'état de ma santé, tu es venue dans ma chambre...

— Tu dormais !... Qui te l'a dit ?

— Cette porte que j'avais fermée et que je viens de trouver ouverte.

Il lui prit la tête dans ses deux mains et l'embrassa sur les yeux, lentement et à plusieurs reprises.

Mais ce fut tout... Et si Jeanne, après cela, eût encore conservé quelque illusion sur la nature de l'affection que lui portait son mari, elle eût été bien vite détrompée, car il en fut ainsi le lendemain et les jours suivants. Et son cœur, déchiré par cette découverte, eut un cri de suprême angoisse : « Il ne m'aime plus !.. il me trompe ! »

Il l'aimait toujours... à sa façon.

Quant à la tromper, ce n'était, hélas ! que trop certain, et bien plus que Jeanne ne pouvait le supposer.

Depuis sa rencontre avec Norine, il s'abandonnait à ses fantaisies amoureuses avec emportement, avec frénésie — ce qui prouvait bien que ce n'était qu'une sorte de folie des sens — mais cette folie le possédait complètement et faisait taire les délicatesses, le sens moral, le sentiment de sa dignité ; et même, à ces heures de passion désordonnée, l'affinement de sa race, développé encore par une éducation supérieure, disparaissait, et il ne restait plus que la bête humaine, se montrant avec toutes ses faiblesses, son libertinage et ses dépravations.

Mais de tout cela, Jeanne n'avait pas même le soupçon ; et pour juger son mari, pour le punir, il fallait une réalité brutale et implacable.

Où la trouver ? Comment la connaître ?

Elle devait lui venir cette fois encore par la baronne.

Pendant les jours qui venaient de s'écouler, celle-ci s'était présentée plusieurs fois chez Jeanne.





— Madame la comtesse est souffrante et ne reçoit pas, lui avait-on répondu.

— Et monsieur le comte?

— Monsieur le comte est sorti.

Madame souffrante et monsieur sorti, c'était bien improbable.

— Je reviendrai!

Et la baronne y mit une telle obstination qu'elle finit par se faire ouvrir la porte de la jeune femme — bien mal conseillée par sa jalousie en la recevant.

Madame de Boisgontier sauta au cou de Jeanne, l'embrassa avec mille démonstrations d'amitié — sincères au fond, et s'écria :

— Eh quoi! malade! .. à votre âge!... Est-ce possible? Mais je me rassure en vous voyant... toujours belle... avec une petite teinte de mélancolie qui vous sied à ravir. Ah! c'est maintenant que vous êtes réellement suave et irrésistible!

Malgré elle, Jeanne laissa échapper un soupir.

Hélas, non! elle n'était plus irrésistible, puisque son mari avait cessé de l'aimer.

— Oui! oui! je comprends, ajouta la baronne, des papillons noirs .. un gros chagrin... à cause de la conduite du comte!... oh! je connais ça... j'ai passé par là.

La fierté de Jeanne s'était subitement éveillée.

— Je ne vous comprends pas! fit-elle; mon mari ne m'a causé aucun chagrin.

— Bon! Vous le défendez! C'est généreux de votre part, et ça prouve bien la supériorité de la femme sur l'homme. Tout cœur, ces pauvres femmes! Voilà leur faiblesse... les maris le savent et ils en abusent.

« Mon Dieu! pensait Jeanne, que vais-je apprendre! »

La baronne continua :

— Les maris!... ils sont tous pétris de la même pâte, qu'ils se nomment Boisgontier ou Orvault, qu'ils soient vieux comme l'était le mien, ou jeunes comme l'est votre Léon... tous volages, trompeurs... et jaloux par-dessus le marché!... Ça, ma chère comtesse, c'est encore plus révoltant que le reste.

— Mais je vous assure, madame...

— Oh! vous êtes discrète, ma belle amie... c'est une qualité de plus que je trouve en vous... Avec moi la discrétion est inutile, allez!... Je sais tout!... Ouvrez-moi votre petit cœur... ça vous sera une consolation. Ah! ces monstres de maris! C'est quand on croit le mieux les tenir qu'ils nous échappent!... Et pour qui?... des gourgandines, des femmes fardées! des filles de théâtre! Vos gros chagrins, mon trésor, ça date de la reprise de *Coppélia*, dites?

— Mais je n'ai pas assisté à la reprise de *Coppélia*! répondit Jeanne, ouvrant ainsi bien involontairement une porte aux confidences de la baronne.

— Je le sais bien, et ça été une chose fâcheuse, car le comte a mis à profit votre absence pour faire une grosse folie.

— Quoi! mon mari était à l'Opéra?

Elle n'écoutait plus, elle interrogeait.

— Mieux encore... au foyer de la danse! Vous voyez cela d'ici, n'est-ce pas?... Télémaque chez Circé, au milieu des nymphes!

Un sentiment de révolte, presque de mépris, montait au cœur de Jeanne. Non seulement Léon l'avait trompée,

mais encore il était descendu jusqu'au mensonge pour cacher sa trahison. Le cercle... la migraine... subterfuges! abominable comédie!... Et ce parfum qu'il avait rapporté jusque dans la chambre conjugale... elle devinait maintenant où il l'avait pris... elle se rendait compte de cette senteur particulière... un parfum de femme de théâtre, de danseuse!.. Ah! l'offense était complète.

— Les femmes du monde! poursuivit la baronne, il n'en veut plus, ce grand débauché de comte... Cette pauvre Saint-Yves! quel affront!... J'en ris rien que d'y penser... un caprice d'un jour... que dis-je?... d'une heure, d'un moment. Voilà qui n'est pas flatteur pour elle... mais pour vous, c'est bien différent: Cette fois il vous est revenu tout de suite. Ce doit vous être une satisfaction. Malheureusement ça n'a pas duré, et aujourd'hui, c'est dans le monde des cabotines que M. Léon jette le mouchoir. Une rousse fort appétissante du corps de ballet, d'abord; puis une diva d'opérette, et, dit-on, une reine de féerie, ensemble ou séparément. Ah! c'est un vrai coq que M. d'Orvault... insatiable, paraît-il, et passant avec une facilité qui fait le plus grand éloge de ses facultés physiques, de la blonde à la brune et de la rousse à la châtain; il déjeune avec celle-ci, dîne avec celle-là et soupe avec une troisième. C'est merveilleux!

La honte empourprait le front de la comtesse, et tout en elle vibrait d'indignation et de désir de vengeance.

Cependant un éclair de raison surgit soudain.

— La preuve! la preuve! demanda-t-elle.

— Vous doutez? fit la baronne; je comprends ça. La preuve! C'est le cri que j'ai poussé quand j'ai appris pour la première fois les polissonneries de M. de Boisgontier... je dis polissonneries parce que son âge ne permettait guère autre chose. Au fond, le premier moment d'humeur passé, ça m'a été tout à fait indifférent, et même j'y gagnais de reprendre ma liberté, c'était bien quelque chose. Mais pour en revenir au comte, la preuve que vous désirez est facile à acquérir.

— Dites! dites!

— Eh bien, il paraîtrait qu'il y a eu hier soir une prise de bec en plein foyer des Bouffes, entre la petite Lisbeth et une autre actrice de ce théâtre à propos du comte... On se l'arrache, le monstre!.. Finalement la paix s'est faite entre les deux rivales, et il a été convenu que Lisbeth et son amie souperaient ce soir à la Maison Dorée en tête-à-tête avec le comte d'Orvault.

— Mais je ne vois pas comment...

— Mon Dieu! c'est cependant bien simple, répliqua la baronne, comme si elle l'eût pratiqué pour elle-même; guettez le départ de votre mari, suivez-le à distance... à pied ou en voiture à votre choix... et s'il entre à la Maison Dorée, entrez-y derrière lui... Avec un peu d'adresse et quelques pièces d'or, vous pourrez tout entendre et même peut-être tout voir. La preuve vous arrivera bien complète. Ah!.. n'oubliez pas une épaisse voilette. La Maison Dorée n'est autre chose qu'un cabaret élégant très mal fréquenté côté des femmes, et il ne faut point que vous y soyez vue. Vous irez?

Jeanne s'était levée.

— Oui! oui! fit-elle, farouche et résolue. Adieu et merci!







Toilette, en damas rose, portée par M<sup>lle</sup> Capsa, sœur de la mariée. — Corsage orné de plis plats faisant empiècement et hauts de manches. Ceinture de satin uni. Jupe garnie dans le bas de plis plats couchés. Grand chapeau 1830 en feutre poilu noir. Création de M<sup>me</sup> LEPESANT, 78, r. d'Anjou.

Toilette portée par M<sup>lle</sup> Capsa, sœur de la mariée. — Corsage et jupe en damas mais. Colletterie en linon mais. (Création de M<sup>me</sup> LEPESANT). Grand chapeau 1830, en feutre p. flu, nuance pensée, garni de plumes noires.

Toilette créée par M<sup>me</sup> LEPESANT et portée par M<sup>me</sup> de Winstrow. — Petite veste à taille courte en velours prélat coquillant autour d'une petite zibeline. Jupe de faille « prélat » plus claire. Toquet de soie ciel, avec ailes et antennes de lin.

Chapeau 1825, en velours vert scarabée, gracieusement croqué, et relevé par une touffe de roses dahlia. Garniture de plumes d'autruche vertes fixée sur le sommet du chapeau par une touffe de roses et un petit nœud papillon également vert.

Toque en velours rubis, délicieusement drapée en spirale. Voilette de guipure écru sur tulle, contourant la toque, fixée sur les côtés par des ailes mercure en lophophore et nouée derrière en nigrette.

Toilette portée par M<sup>me</sup> L. — Corsage en velours glacé loutre à rellets. Jupe ronde, à godets en drap loutre plus clair. Grand chapeau de feutre orné de plumes en aigrette et d'une boucle de lais taillé.

Toilette de mariée portée par M<sup>lle</sup> A. Capsa. — Robe princesse, en faille blanche, forme empire devant. Cordon d'oranger mêlé à une torsade de mousseline de soie prenant sous la poitrine, et laissant tomber les plis droits devant. La jupe est ornée dans le bas d'une ruche de mousseline de soie garnie d'oranger.

Toilette portée par la comtesse de Verax. — Colletterie double et manches à velours châtaigne. Robe princesse en soie châtaigne voilée de tulle noir pailleté.

Toilette portée par M<sup>me</sup> de Forbes. — Corsage et jupe en faille prune garnie de guipure blanche. Manches et ceinture drapées en velours miroir assorti.

Toilette portée par M<sup>me</sup> Capsa, mère de la mariée. (Création de M<sup>me</sup> LEPESANT, 78, rue d'Anjou). Robe princesse en damas grenat pointillé d'or. Grand fichu Marie-Antoinette, en point d'Angleterre, coquillant devant. Capote de roses dahlia avec lophophore dont les ailes étendues couvrent presque la toque.

Ces ravissants Chapeaux sont l'œuvre de M<sup>me</sup> CHARLIER, 31, Avenue de l'Opéra

Ayuntamiento de Madrid



Était-ce bien un remerciement qu'elle devait à Madame de Boisgontier?

Celle-ci, dès qu'elle fut dehors, eut conscience de la mauvaise action qu'elle venait de commettre.

« J'y pense maintenant, se dit-elle tout à coup, Jeanne d'Orvault semblait ne rien savoir des fredaines de son mari... Alors c'est moi qui... Eh bien, j'ai fait là

de la belle besogne!.. Pourvu qu'elle ne pousse pas les choses au tragique, cette chère comtesse! Après cela, quand elle se vengerait un peu, où serait le mal?... En bonne justice, son mari n'aurait que ce qu'il mérite! »

Et, rassurée, satisfaite même, Madame de Boisgontier rentra chez elle.

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.

## CHRONIQUE MONDAINE



Avec le ciel bas et gris de la mi-octobre, avec les pluies persistantes qui font les trottoirs glissants et les avenues boueuses, Paris ne peut être, en ce moment, d'un grand attrait pour l'élégance et la mondanité. C'est à peine si, de deux à quatre, la rue de la Paix est sillonnée par quelques équipages d'où descendent, en s'abritant sous le grand parapluie tenu par le valet de pied, quelques-unes de nos Parisiennes, qui vont commander chez leurs fournisseurs leurs toilettes d'hiver...

D'autre part, le bois est désert; les expositions sont rares et déjà vues. Peu de nouveautés théâtrales intéressantes, à part une première en perspective à l'Opéra. Ne vaut-il pas mieux, dès lors, retarder l'heure du retour, prolonger son séjour aux champs, jouir du spectacle des teintes d'automne et profiter des rares éclaircies pour tenter les dernières excursions?

Aussi, la vie de château, avec ses réceptions, ses bals et ses chasses, bat-elle son plein pour l'instant.

A Frocourt, près de Beauvais, dans l'Oise, M. et M<sup>me</sup> Lagrenée ont inauguré de la façon la plus brillante la série de leurs belles réceptions. Un grand bal a réuni, mercredi dernier, les châtelains du voisinage. Citons au nombre des invités : vicomte et vicomtesse des Courtils, venus de Loueuse, avec leur fille; baron et baronne Pierre Baude; comte et comtesse de Merlemont; marquise de Grasse, qui réside encore en son splendide château du Mesnil-Beaufresne; comte et comtesse de Salis; comtesse de Rainville; baron et baronne de Corberon; vicomte et vicomtesse de Morlaincourt, les propriétaires du château d'Esches; vicomte de La Rochethulon; vicomte J. de Marsay; colonel et comtesse de Virieu; vicomte de Chérisy; et tout un état-major de brillants officiers, MM. Devanlay, de la Sarthe, de la Motte, etc., etc...

Les danses, très animées, ont été suivies d'un ravissant cotillon avec accessoires, conduit par M<sup>lle</sup> Lucie Lagrenée et le capitaine Lefebvre.

Le lendemain même, c'était au château de Mouchy, que se réunissait toute l'aristocratie de la région. Le duc et la duchesse de Mouchy conviaient leurs amis à une soirée dramatique qui a été des plus réussies. Ils ont fait, avec une grâce exquise, les honneurs de leurs somptueux salons, assistés de leurs fils et belle-fille, le prince et la princesse de Poix. Deux pièces de Labiche : *Les deux Timides* et *la Main leste*, ont été interprétées avec infiniment de verve et de brio par le prince et la princesse de Poix, la comtesse de Gontaut-Biron, le baron et la baronne Baude et le prince Lucien Murat.

Indépendamment des invités cités plus haut, et qui étaient charmés de se retrouver à Mouchy, signalons : prince et princesse Joachim Murat, comte et comtesse de Morchesne, comte de Gontaut-Biron, le capitaine et M<sup>me</sup> Lefebvre, vicomte et vicomtesse de Mareuil; M. et M<sup>me</sup> Lagrenée, M. et M<sup>me</sup> Louis Legendre, etc., etc...

Dans le Morbihan, le château de Josselin, l'ancienne résidence du connétable Olivier de Clisson, dont la princesse de Léon fait aujourd'hui les honneurs avec l'affabilité et la grâce que l'on sait, a inauguré, dès les premiers jours d'automne, la série de ses chasses et de ses grandes réceptions. La princesse de Léon a, en ce moment, auprès d'elle son gendre et sa fille, le comte et la comtesse de Talleyrand-Périgord, qui ont passé tout le mois de septembre chez le duc de Talleyrand, leur grand-père, au château de Valençay.

Puisque nous parlons des grandes chasses, signalons la première sortie de l'équipage de M. Michel Ephrussi. Elle a eu lieu en forêt de Fontainebleau, par un temps relativement peu favorable, mais qui n'a rebuté pourtant ni chasseurs ni belles chasseresses. Le rendez-vous était au carrefour de la Croix de Toulouse, où M. Michel Ephrussi est arrivé en grand break, attelé de quatre postières, que conduisait un seul postillon, menant en guides les chevaux de volée et montant le posteur de derrière.

Un cerf à quatre têtes a été porté bas après trois heures de chasse. Le comte d'Haussonville, qui suivait à cheval, l'a servi au couteau. Les honneurs du pied ont été faits à la vicomtesse de Salignac-Fénelon.

Citons au nombre des invités : comte, comtesse et M<sup>lles</sup> d'Haussonville, comte et comtesse Louis d'Harcourt, comte et comtesse de Cossé-Brissac, comte et M<sup>lle</sup> de Gosselin, duchesse de Trévise, vicomte et vicomtesse Martin du Nord, comte W. de Montesquiou, comtesse L. de Montesquiou, baron et baronne Niedermeyer, vicomtesse R. de Dampierre, etc., etc.

PAUL BONHOMME.

## LE CABINET DE TOILETTE D'UNE GRANDE DAME AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

UNE TROUVAILLE.  
COMMENT RENÉE BERTAULT FAISAIT SAUTER L'ANSE DU PANIER.  
DIANE DE POITIERS. — LÉGENDE.  
SON ÉCONOMIE. — LA LÉGENDE DE L'EAU CLAIRE.  
SES FOURNITURES DE TOILETTE.  
PAS DE MUSC. — LE CABINET PROPREMENT DIT.  
LES CUVETTES DE LA VILLE DE ROUEN.

Le hasard — ce grand trouveur — a placé sous ma main, en furetant dans les manuscrits poussiéreux, un petit cahier des plus intéressants et des plus suggestifs, comme nous dirions aujourd'hui. C'est le compte des dépenses de la belle Diane de Poitiers tenu par une dame d'atours quelconque, cahier sur lequel on a soigneusement consigné jour par jour l'achat des

pommades, pâtes, cosmétiques et parfums, dont se servait la célèbre coquette qui sut rester belle jusqu'à l'âge de soixante-quatre ans. On a souvent écrit que la jolie duchesse de Valentinois ne s'était jamais servi que d'eau de puits et de savon ordinaire pour la toilette; c'est là une erreur que viennent démentir les comptes de Renée Bertault, signataire du carnet de dépenses dont nous parlons. Le cahier, de gros et vilain papier grisaille, débute par une page libre sur laquelle on a écrit :

« *Estat de despences faictes pour le compte de Dyane de Poytiers, les dictes despences certyffiyé par le meunu par Renée Bertault.* »

Cette Renée Bertault, qui semble avoir eu pour charge de





# Au «PÔLE NORD»



LE POLE NORD, 18, rue de Clichy.

A. Le soir de l'inauguration. — B. Première leçon. — C. L'inévitable « instantanéiste ». — D. La pose des patins.  
E. Amateurs du jeu.





solder les dépenses du cabinet de toilette de la belle Diane, devait être une fine mouche; elle a bien soin de diviser son compte en deux parties: dans la première se trouvent inscrits les prix par elle réellement payés, et dans la seconde ces prix sont majorés, et c'est l'addition de cette deuxième partie qui est remboursée à la fin du semestre par le receveur de la maison; cette majoration nous prouve que ce n'est pas d'hier qu'on se livre au petit exercice connu sous la célèbre expression: « Faire danser l'anse du panier. » Renée Bertault ne s'en privait guère.

Disons tout de suite que rarement maison fut mieux tenue que celle de Diane de Poitiers; elle avait un receveur — sorte d'économe — à Chenonceaux, et elle en avait un autre à Annet. Sur les registres qui nous ont été conservés nous trouvons le relevé minutieux de toutes les dépenses, depuis le paiement en nature par les fermiers, œufs, volailles et châtaignes, jusqu'aux dépenses d'une livre de chandelles et de « cinq sols de clous pour réparer l'huys du chenil. »

En dehors des registres généraux des deux receveurs, chaque domestique ayant des dépenses ou des avances à faire, tenait un carnet spécial dont le résumé était transcrit sur les gros livres. C'était une excellente ménagère que cette favorite, et si elle n'échappait pas aux petits gaspillages à peu près inévitables dans les grandes maisons, du moins elle faisait ses efforts pour les éviter.

Diane était économe, mais non parcimonieuse, et elle ne regrettait rien pour les soins de sa toilette à une époque où les grandes dames elles-mêmes méritaient le reproche de laisser aller et parfois d'extrême négligence.

Inutile de faire ici la biographie de la troisième fille du petit seigneur de Saint-Vallier, qui fut très heureuse, à l'âge de treize ans, d'épouser le comte de Brezé, vieux, laid, et même un peu bossu. L'histoire de Diane achetant, au prix de son honneur, la grâce de son père condamné à mort pour avoir favorisé la fuite du connétable de Bourbon, est une fable inventée par le vieil historien Mézeray et popularisée par Victor Hugo qui en fait le pivot de l'action dramatique du *Roi s'amuse*.

Ce qu'il y a de certain c'est que, veuve à trente ans, jusque là sa conduite avait été irréprochable. Elle se rattrapa dans la suite: après avoir été la maîtresse de François I<sup>er</sup>, elle devint celle de son fils, Henri II, qui avait dix-neuf ans de moins qu'elle.

On s'accorde à la considérer comme une des plus belles femmes de son temps; elle conserva sa beauté très tard. Brantôme a écrit à ce sujet: « Je vis cette dame six mois avant qu'elle mourût, si belle encore que je ne sçache cœur de rocher qui n'en fust esmeu. Sa beauté, sa grâce, sa majesté, sa belle apparence étaient toutes pareilles qu'elle avait toujours eu. »

Brantôme nous parle là d'une Diane de soixante-quatre ans.

Cette beauté persistante malgré les ans, l'empire qu'elle exerçait sur Henri II pourtant marié à la belle Catherine de Médicis, faisaient croire aux contemporains qu'elle avait recours à la magie pour se faire aimer. Le même Brantôme écrit: « On dit que tous les matins elle usait de bouillons composés d'or potable et autres drogues que je ne sais pas comme les bons médecins et les doctes apothicaires. »

Le carnet de Renée Bertault donne un démenti à ces prétendus bouillons; inutile d'ailleurs d'ajouter que l'or potable est une pure fantaisie.

Comme régime hygiénique, Dreux de Rodier nous dit: « Dans les plus grands froids, elle se lavait le matin le visage avec de l'eau de puits. — Une autre recette dont elle usait était un exercice modéré. »

L'eau de puits ne suffisait du reste pas, le carnet va nous en fournir la preuve.

L'espace dont nous disposons ne nous permettant pas de le copier en entier, nous allons en citer les extraits les plus intéressants.

Disons tout d'abord que la livre tournoi, qui avait valu 20 francs sous Louis IX, et ne représentait plus que cinquante centimes à la fin du règne de Louis XVI, valait 3 francs 81 centimes environ comparée à notre monnaie; mais il ne faut pas

oublier que la valeur de l'argent était alors six fois plus grande qu'aujourd'hui: quand on dépensait donc une livre tournoi sous Henri II, c'est comme si on déboursait à peu près vingt francs de nos jours.

#### COMPTE DE RENÉE BERTHAULT

	AVOIR HÉU			AVOIR RECEU		
	Livres	Sols	Deniers	Livres	Sols	Deniers
Mes gaiges pour avoir servy par l'espace de demye année eschue le derrenier de décembre. ou de ce compte . . . . .		L'			L'	
Un étuy . . . . .	XX	XII		XXV		
Une livre de cire . . . . .		III			IV	
Foulleure de deuz draps . . . . .		V			VIII	
Pour douze journées de femmes et pour leur dépenses, mise en coulure et piécements . . . . .		XVIII		I		
Pour Mery Robert vitrier pour réparations urgentes . . . . .		VI			VIII	
Une livre de poilx et une d'oint.		III	VI		V	
Huile de lavande . . . . .	I			I	V	
Sirop de foin coupé . . . . .	I	X		I	XV	V
Eau des cents fleurs d'Italie . . . . .	V			V	X	
Cresme de mauve pour cheveux de madame . . . . .	II			II	X	
Blé en poudre . . . . .		X			XV	V
Pâte d'amande . . . . .	II			II	X	
Cresme au cacao . . . . .	VI			VII		
Cresme au vanille . . . . .	V			V	X	
Poudres fines pour les dents . . . . .	III			III	X	
Licorne . . . . .	X			X		
Achat de brosses et ciseaux taillés à la moresque et remply d'or fin semé de rubis et turquoises. (Acquit au comptant de Madame).						
Flacons, barils, bouteilles . . . . .	IV		VI	V		
Pour une livre de chandelle qu'il a convenu à la cave pour esclairer . . . . .			II		II	
A Jehan Freslon serrurier pour une clef faicte à l'huys des coffrets . . . . .		XV			XX	
Au garçon pour faire tenir des lectres de la cour. — Païé . . . . .			XX			XXV
Une journée de femme . . . . .			I			I
Essence d'amande amère . . . . .		XX	X		XXV	
— de citron . . . . .	I			I	X	
— lavande . . . . .	I			I	X	
— oranger . . . . .	II			II	XX	V
— romarin . . . . .	II			II	X	
— thym . . . . .	I			I	XX	
— rose . . . . .	XX			XX		
Huile d'amande douce . . . . .	I	X		I	XX	
Ambre et civette . . . . .	X			X	XX	

Et le compte de dame Renée continue avec ses petites majorations, distinguant très bien, avec netteté et grande précision, ce qu'elle donne et ce qu'on lui rembourse; prenant un sol par ci, une livre par là, prélevant une sorte de commission sur les poudres, pâtes et essences dont elle fournit le cabinet de la belle Diane.

Ce compte est surtout intéressant parce qu'il fait justice de la célèbre légende de l'eau claire; nous voyons au contraire toutes les pâtes et essences connues figurer dans les ingrédients de toilette de la célèbre favorite, depuis la poudre fine pour les dents jusqu'au sirop de foin dont Shakspeare disait: « Le bon foin, le doux foin n'a pas son pareil. » On en faisait alors un parfum très répandu.

Toutes ces odeurs, ces essences étaient vendues par de véritables artistes venus d'Italie; on abusait de pâtes, et Diane de Poitiers faisait usage de cosmétiques fabriqués exprès pour elle. Vous avez remarqué la pâte d'amande, la crème au cacao et à la vanille, importées d'Espagne et dont Diane se servait pour se blanchir les mains et les épaules.

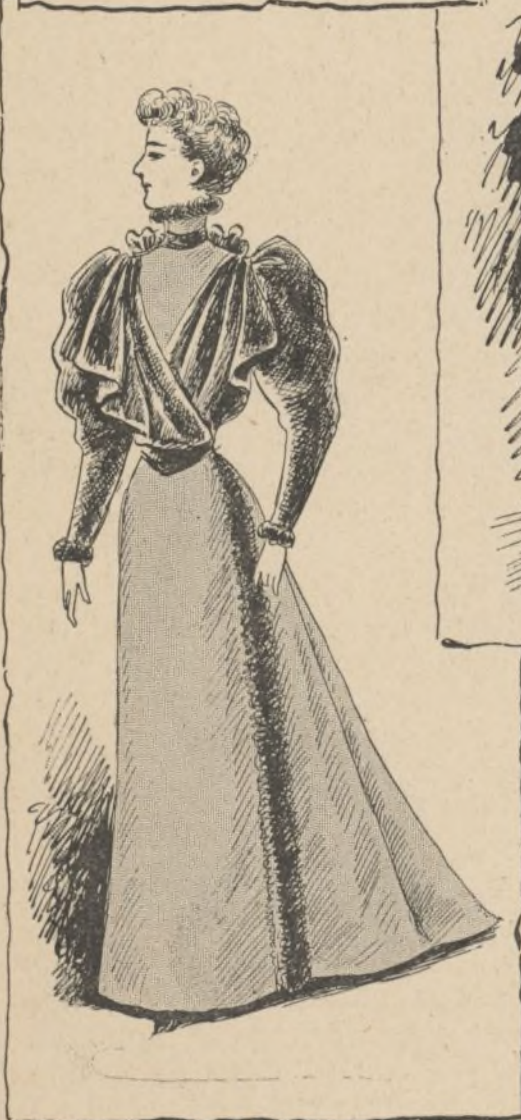
A la fin du compte de dame Renée, nous trouvons des odeurs d'ambre et de civette; mais on remarque l'absence du musc







Destinée  
portée par  
M<sup>lle</sup> Brindeau.  
— Linon mau-  
ve, guipure  
blanche. Re-  
dingote et poi-  
gnets en panne  
mauve à re-  
flets rosés.



Toilette portée par M<sup>lle</sup>  
Brindeau. — Robe en drap  
mordoré, garnie de velours  
assorti et de zibeline. Le dos  
du coquille de velours forme  
petit manteau plissé attaché  
aux épaules par une ruche  
de velours.

Toilette portée par  
M<sup>lle</sup> Dux. — Corse-  
let de velours corail  
lamé de galons de  
perles fines et de  
jais blanc. Nœuds  
de velours corail re-  
tenant des épaulettes  
de dentelle blanche.  
Jupe de satin broché  
blanc sur blanc.



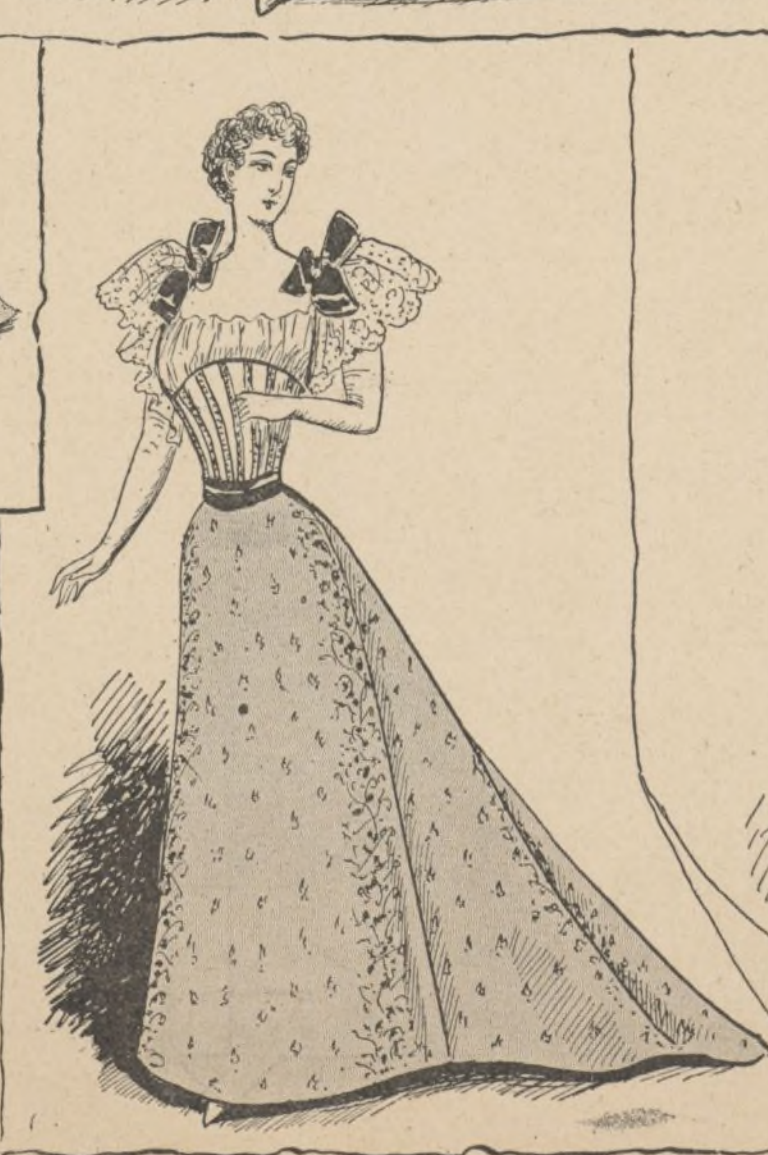
THÉÂTRE  
DE L'ODÉON  
Mariage d'hier



Camail porté par M<sup>lle</sup>  
Rose Syma. Velours  
châtaigne mûre avec ru-  
ché de velours coquillant  
autour d'un petit col de  
guipure. Ruans loutre  
lisérés de jaune.

Toilette de bal  
portée par  
M<sup>lle</sup> Brindeau. —  
Robe princesse,  
ajustée derrière,  
vague devant, en  
peau de soie  
ivoire, avec ga-  
lons de perles  
fines. Manches,  
draperie de cor-  
sage et grands  
plis vagues de-  
vant en moussé-  
line de soie

Marie de Solar



Toilette portée  
par M<sup>lle</sup> Brindeau.  
— Robe princesse en  
velours glacé vert.  
Petit collet plissé  
devant et derrière  
duquel s'échappe  
une blouse de tulle  
noir pailleté de jais.  
Le bas de la robe  
garni d'un volant  
avec tête bouillonnée  
en tulle perlé de jais.



dont les dames de la cour abusaient alors de façon extraordinaire, et dont Diane paraît s'être sevrée.

Dans le compte nous voyons aussi figurer de la licorne ; ce n'était pas un objet de toilette, mais une sorte de médicament, très répandu dans le moyen-âge et encore en faveur au XVI<sup>e</sup> siècle ; on lui attribuait des vertus merveilleuses contre les convulsions des enfants ; Diane qui veillait sur les enfants légitimes d'Henri II, assistant la reine dans ses couches, choisissant les nourrices, avait de la licorne dans sa chambre en cas d'accident. La rapace Renée n'osait même pas en augmenter le prix, et elle portait le remède sur son compte pour ce qu'il lui avait coûté.

Un dernier mot sur le cabinet de toilette.

Diane de Poitiers n'en possédait pas à proprement parler ; à cette époque on avait des étuis où on enfermait miroir, peignes, brosses et cuvettes, c'est « l'estuy de chambre. »

*Estuy de fin veloux couvert  
De cramoisi bleu ou vert.*

Quand on voulait se laver, la servante installait le nécessaire

sur un meuble, dans la chambre à coucher, et après la toilette le renfermait dans l'étui en cuir bouilli.

Les peignes étaient d'ivoire ou d'ébène, les ciseaux d'argent. Gilles Corrazat nous donne le détail des ustensiles :

*Le cure-dent, le cure-oreille,  
La scie petite à vermeille,  
La lime, la gente pincette,  
La rotissoire et la forcette.*

On versait l'eau à Diane de Poitiers dans des cuvettes qui étaient de véritables objets d'art offertes par les conseillers de la ville de Rouen, en 1548, à l'occasion de l'entrée d'Henri II dans cette ville ; c'étaient : « Deux grandes baces et deux esguières d'argent doré de fin or, paisantes de quarante-huit à cinquante marcs. »

Voilà quelques détails sur cette femme d'un attrait si puissant, qui semblait embellir en vieillissant ; voilà des documents un peu minutieux, mais inédits, sur cette favorite de vigoureuse et brillante constitution, dont la chair était vivifiée par la richesse du sang, et dont la beauté résista jusqu'au dernier jour, à l'aide de pâtes simples, de parfums ordinaires et d'essences peu rares.

JEAN-BERNARD.



## A TRAVERS LES THEATRES

A LA PORTE-SAINT-MARTIN, *Maître d'armes*. — Au contraire de *Roger la Honte* et du *Régiment*, *Maître d'armes* n'a pas été le moins du monde tiré d'un roman. Ce fut, dans sa forme primitive, une pièce en trois actes que M. Jules Mary avait apportée à l'Odéon, et l'on raconte que M. Porel donna lui-même à son auteur le conseil d'en faire un drame pour un théâtre du boulevard.

En dépit d'un dénouement trop prévu, que quelques-uns proclamaient d'avance une merveille d'originalité, et que nous regardons, nous, comme un chef-d'œuvre d'in vraisemblance, ce mélodrame qui contient toutes les herbes de la Saint-Jean-d'Ennery, est ordinaire ; on peut même dire qu'il est plat. Il se relève, du moins, par de pittoresques épisodes, plus ou moins habilement empruntés à la vie réelle. Je passe sur le baptême de l'*Espère-en-Dieu* et sa procession naturaliste : vous savez qu'au théâtre le vent est « aux curés », comme on dit ; les soutanes de la Porte-Saint-Martin ont pourtant, le premier soir, soulevé quelques protestations des galeries supérieures — bientôt étouffées, il est vrai. — Ce même public ne trouvera-t-il pas beaucoup trop longues les scènes d'escrime dont, en digne fils de son père, a quelque peu abusé notre ami Grisier, appelant pendant un mois à ses répétitions tous les maîtres d'armes plus ou moins réputés, tous les friands de la lame, vrais ou faux.

Laissons la salle d'armes aux professionnels et contentons-nous de la scène du duel sérieux, qui, bien réglée, est certainement émouvante. C'est, dans un décor de Jambon, qui rappelle celui de la *Mer*, de M. Jean Jullien, à l'Odéon, un spectacle assez empoignant que celui de la tempête, vue de la côte du Poët, avec les sinistres mugissements de la sirène et le sifflement du vent déchainé.

Mais, au point de vue critique, je garde mes préférences pour le dramatique tableau où le vieux maître d'armes, mû par une sorte d'énergie surhumaine, se relève sur ses jambes naguère paralysées et décroche d'une panoplie l'épée vengeresse qu'il brandit en s'écriant : « Je suis debout ! »

Taillade a joué cette belle scène en véritable tragédien ; impossible d'être plus puissant en restant plus simple : c'est là du grand art. M<sup>lle</sup> Leconte, que nous appellerons une « instinctive », a composé et rendu le rôle de Catherine de manière à obtenir, aux côtés de cet artiste supérieur, la réunion de tous les suffrages. M. Romain, à peine reconnaissable sous le collier de barbe du marin Jean Holgan, le doux terre-neuve, aussi bon qu'il est fort, a réalisé de la plus parfaite façon le type rêvé par les auteurs. M<sup>lle</sup> Berthe Haussmann se montre très touchante sous la coiffe de la dévouée Thérèse — Sainte Thérèse peut-on dire — que nous avons déjà rencontrée, ne vous en déplaise, dans la *Closerie des Genêts*.

En prenant leur bien partout où ils le trouvaient, nos dramaturges ont compté, pour l'essentiel de la partie comique, sur la grâce et l'élégance de Dailly. Vous pensez qu'il n'a pas trompé de si belles espérances, et que, par les moyens physiques qu'on lui connaît, il a soulevé les rires faciles — oh ! que faciles ! — du plus bienveillant des publics. Citons, dans des rôles plus ou moins épisodiques, MM. Gravier, Péricaud, Pougault, Dubos et Fontanes (qui débutait assez heureusement sous les traits de l'infâme séducteur), M<sup>mes</sup> Lacressonnière et Louise France, qui, tous et toutes, ont contribué à cet excellent ensemble rêvé par M. Rochard.

Edmond STOULLIG.

## Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



Déménagements d'Octobre.  
— Enfin ! me voilà donc dans mon nouvel appartement !

— Le nouveau patinage sur la glace, dans des salles chauffées à blanc, va amener, espérons-le, une révolution dans les modes spéciales à ce genre de sport.

L'indisposition de M. Loubet.  
— C'est en téléphonant, une de ces dernières nuits, à Londres, que les bronches ministérielles ont été endommagées par les brouillards de la Tamise.



## L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

### POUR ÊTRE BELLE, EMPLOYEZ :

La Poudre Congolane, adhérente, invisible, idéale et suavement parfumée; l'Eau de Toilette du Congo, pour la blancheur et la conservation du teint, parfum délicieux; l'Extrait du Congo, essence concentrée de fleurs exotiques fraîches, le plus

agréable des extraits connus. En vente : à Paris, 4, place de l'Opéra, à la Parfumerie Victor Vaissier; en Province, chez vos fournisseurs habituels. A défaut, adressez-vous à Paris.

## CHRONIQUE FINANCIÈRE

La semaine, ou pour mieux dire, la séance de mardi qui a décidé du sort du ministère, a été grosse d'intérêt.

La veille, sur l'appréhension d'une chute ministérielle, et sur l'absence de nouvelles du Dahomey, les vendeurs ont fait reculer la Rente bien au-dessous de 99 francs. Ce cours n'a pu même être reconquis dans les deux séances qui ont suivi.

A notre avis, les spéculateurs à la baisse ont eu la partie belle et en ont abusé dans des proportions qu'il eût été bon de leur part de restreindre quelque peu.

Ils ont agité le drapeau noir de la chute du cabinet, ce qui auprès des timorés ne manque jamais son effet.

Nous croyons pouvoir les avertir que chaque année, à pareille époque, ils abusent des situations; mais qu'ils ont parfois à payer cher les petites tracasseries qu'ils offrent aux spéculateurs et, nous pourrions leur citer des jours où ils ne criaient guère.

Les dispositions du marché sont donc loin d'être brillantes. Les ventes sont assez nombreuses et le mouvement de réaction a pris une certaine importance sur l'ensemble de la cote.

Notre 3 0/0 perd le cours de 99 francs. Le reste a été tout à l'avenant.

La liquidation de quinzaine s'est effectuée assez aisément. Les reports sur les principales valeurs ont été assez modérés. Voici à quels taux ils se sont établis.

Comptoir national d'Escompte, le pair; Mobilier, 0,05; Société Générale, 0,25 de report et 0,25 de déport; Italien, 0,12, 0,11 et 0,10 de report; Extérieure d'Espagne, le pair; Portugais, 3 0/0, le pair; Russe consolidé, 0,05, 0,02 et le pair; Orient, 0,08; Omnibus, 0,75 de déport; Panama, le pair; Suez, 2,00 et 3,00; Banque impériale, 0,25.

Nos Rentes restent aux cours suivants :

Le 3 0/0 cote 98,95, l'Amortissable 99,35, le 4 1/2 0/0 106.

Les fonds internationaux sont lourds.

Les Consolidés s'inscrivent à 97 3/16 en hausse de 1/8. Les

Fonds austro-Hongrois sont stationnaires. Le Hongrois vaut 95 11/16. L'Extérieure d'Espagne se tient à 63 7/8, en baisse accentuée.

La rente italienne a une tenue peu encourageante. De nouvelles ventes la font reculer à 92,20 et on prévoit une réaction plus accentuée.

Le 3 0/0 portugais cote 25 11/16.

Les emprunts russes ont une assez bonne tenue.

Le Consolidé vaut 96,75, le Nouveau 80, l'Orient 67,90.

Les Fonds ottomans sont calmes. La Dette générale cote 22,10.

Les établissements de crédit ont un marché fort peu animé. La baisse est sensible sur plusieurs titres.

La Banque de France cote 3,980; la Banque de Paris est lourde à 678. La Banque d'Escompte, dont les cours se déprécient de jour en jour recule à 200. Le Crédit foncier vaut 1,115. Le Comptoir national d'escompte est ferme à 535. Le Crédit mobilier reste sans affaires au cours de 135.

La Société générale se tient à 481.

La banque ottomane est calme à 602.

Les valeurs industrielles sont assez lourdes.

Le Suez recule à 2,602, le Panama à 18, le Gaz à 1,455.

Les Chemins de fer restent plus faibles.

Le Nord vaut 1,885, le Lyon 1,537, l'Orléans 1,590, le Midi 1,330.

Les lignes étrangères sont sans changement.

Les Autrichiens cotent 625, les Lombards 225, le Saragosse 190, le Nord d'Espagne 171.

Sur le marché en banque, les affaires sont fort calmes. Les cours restent hésitants et faibles.

Les valeurs minières ont un marché assez soutenu.

Le Rio cote 395,62.

BONCONSEIL.

ALCOOL  
de  
MENTHE  
de

**RICQLÈS**

contre les moindres ma-  
laises. BOISSON HYGIENIQUE  
et rafraichissante. Présér-  
vatif contre les épidémies.

Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

### REMARQUEZ CECI :

Parmi les nombreux Produits de Beauté qui se disputent la faveur de la femme élégante, il en est un que vingt années d'un succès sans cesse grandissant ont placé hors de pair. C'est la Georgine Champbaron (10, rue Laffitte).

### NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'Art et la Mode et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un Bon de Pose gratuit, pour un beau portrait « Salon ».

La réputation croissante de la Photographie Nouvelle (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

## ARGUS DE LA PRESSE

FONDÉ EN 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un Journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, « qui lit; découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. »

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc., etc.

S'adresser aux bureaux de l'Argus, 155, rue Montmartre, Paris. — Téléphone.

L'Argus lit 5,000 journaux par jour.

**EAU D'HOUBIGANT** la plus appréciée POUR LA TOILETTE  
HOUBIGANT, parf., 49, faub. St-Honoré

## MAISONS RECOMMANDÉES

**ORIZA-LYS**

Parfum exquis pour le Mouchoir.

Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

**ORIZALINE**

Teinture inoffensive et Instantanée. — Toutes Nuances.

Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M<sup>me</sup> PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

### ROBES ET MANTEAUX

**MON DIRÉ**

34, rue de Londres. Costumes haute nouveauté depuis 90 fr. Travail à façon.

**LENTHERIC**

Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Spécialité  
de

**RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES**

pour fonds de jupe. — POLONAISES toutes nuances.  
PHILIPPE, 23, rue Saint-Augustin.

Le Directeur-Gérant : C. CHANTEL.



# Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

Pendant les mois d'été nous n'avons pas entretenu nos lecteurs du service des Achats, bien qu'il ait toujours régulièrement fonctionné. Nous profitons de l'ouverture de la saison d'hiver pour leur rappeler que nous sommes toujours à leur entière disposition pour leur procurer tout ce dont ils pourraient avoir besoin, depuis les objets usuels de ménage jusqu'aux articles de haut luxe et de réelle valeur : articles de ménage, vins, liqueurs, calorifères, vêtements, chaussures, ameublements de tous styles, bronzes, terres cuites, tableaux, pianos, bijoux, chevaux, voitures neuves et d'occasion, etc., etc., et donner tous les renseignements nécessaires, tels que dimensions, prix, échantillons d'étoffe, etc.

Disposant d'un personnel essentiellement parisien et capable de choisir les articles de dernière mode et de meilleur goût, nous nous empresserons de le mettre à la disposition de nos lecteurs et abonnés.

Suivant le conseil de plusieurs de nos clients, et guidé par notre expérience personnelle, nous renonçons à la combinaison financière que nous avions précédemment exposée, et nous ferons profiter directement et immédiatement l'acheteur des remises obtenues. Nous rappelons que notre combinaison consiste à traiter avec toutes les premières maisons de la place, et celles-ci, en échange de notre clientèle, nous font des prix spéciaux défiant toute concurrence à qualité similaire.

Donc, pour tout ce qui se consomme, pour tout ce qui se fabrique, adresser tous ordres d'achats, en joignant un mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode. — Prière de mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

## Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure coloriée :				Sans Gravure coloriée :			
	Paris	Départ.	Étranger		Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.	55 fr.	62 fr.
Six Mois....	32 »	34 50	38 »	Six Mois....	26 »	28 50	32 »
Trois Mois..	17 »	18 25	20 »	Trois Mois..	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

## AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

### LÉON MARTIN S' de HALLARD & MARTIN

Passenteries, Boutons, Dentelles, Robes brodées  
TISSUS ET FOURNITURES **P<sup>R</sup>COUTURIÈRES** Ba Sébastopol 68, Paris.

**Piolet** NOUVEAU PARFUM!  
**Meiza de Perse**  
Savon, Extrait  
Eau de Toilette  
Poudre de Riz, Lotion.  
PARIS  
29, Boul. des Italiens.

**A VENDRE** Très bonne Maison rapp. 17,000 fr. avec 1,503 mètres de terrain, le tout à 260,000 fr. S'adr. M. BOURDELET, 23, r. Provence.

**AMEUBLEMENT** Nazarin frères, 41, rue de Reuilly, Paris. Chambres à coucher, salles à manger, cabinets de travail, meubles d'antichambre et de salon, pianos neufs et d'occasion vendus meilleur marché que partout ailleurs. Facilités de paiement à MM. les employés d'administrations de l'Etat et des chemins de fer.

### Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

Etude de M<sup>e</sup> FROMAGEOT, avoué à Paris, 28, rue Joubert.  
**VENTE** au Palais de Justice à Paris, le 3 novembre 1892, à deux heures, d'une **MAISON A PARIS** Superficie, 450 mètres environ. Revenu net approximatif 33,000 francs. Mise à prix 250,000 francs. S'adresser audit M<sup>e</sup> Fromageot et à M<sup>e</sup> Delapalme, notaire à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin, 15.

**MAISON R. CLER** 49. C<sup>e</sup> 414<sup>m</sup>. Rev. b. 7750 f. Mise à prix 80,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 8 novembre 92. S'adress. à M<sup>e</sup> MÉGRET, notaire, rue Richelieu, 45.

**HOTEL** à Paris **VICTOIRE** 48, à adjuger, s. 1<sup>er</sup> de la r. de la Victoire, ench. ch. des not. de Paris, 15 nov. 92. Cont. 1,161<sup>m</sup> 90 environ. M. à pr. 100,000 f. S'ad. à M. Bouthier, arch., r. Fourcroy, 4 et à M<sup>e</sup> OLAGNIER, not., 27, bd des Italiens, p. perm. visit.

**MAISON** à Levallois-Perret (Seine); r. Chevalier, 61. 2<sup>e</sup> bat. C<sup>e</sup> 612<sup>m</sup> R. n. 4,000. M. à p. 50,000. Adj. ét. M<sup>e</sup> BRAULT, n. à Neuilly (Seine) 5 nov. 92, à 1 h.

**FDS d'IMPRIMERIE** - Photogravure, 102, r. du Fg-Poissonnière. Adj. ét. de M<sup>e</sup> TROUSSELLE, n. à Paris, 23, b. B.-Nouvelle, le 4 nov. 92, à 3 h. M. à pr. compris mat. 26,500 fr. Loyer d'av. 6,425 f. Cons. 5000 f. S'ad. audit M<sup>e</sup> Trousselle, n.

**FDS de CAFETIER** à Paris, 22, bd St-Denis. Adj. ét. de M<sup>e</sup> DUPLAN, notaire, 11, r. des Pyramides, le 26 oct. b. 92, à 2 h. M. à pr. pouv. être baissée, 10,000 fr. Matériel 2,245 f. March. à dire d'exp. Loy. d'av. 2,500 f. Cons. 2000 f. S'ad. audit not.

**AUTEUIL VILLERS** pr. Gare. HOTEL, r. Poussin, 34, avec éc. rem. jard. 860 m. M. à p. 100,000 f. -s-Mer. Villa Gr -Père, r. de la Rosière éc. rem. jard. 1000<sup>m</sup> M. à p. 18,000. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris. M<sup>e</sup> LARDY, not. 5, fg St-Honoré.

**3 MAISONS** à Paris (18<sup>e</sup> arr.) r. de Panama, 13. Conten. 292<sup>m</sup> 20. Revenu 14,780 fr. M. à p. 180,000 f. Rue des Poissonniers, 22. C<sup>e</sup> 170<sup>m</sup> 44. Rev. 9,385 fr. M. à p. 100,000 fr. Rue de Suez, 23. C<sup>e</sup> 228<sup>m</sup> 54. Revenu 14,200 fr. Mise à prix 170,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 8 nov. 1892. S'ad. à M<sup>e</sup> COCTEAU, notaire, bd St-Germain, 242.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

## CAPSULES DARTOIS

Soul remède contre la PHTHISIE le meilleur c<sup>re</sup> Toux, Oppression 3 fr. dans les Pharmacies.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN  
En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT  
SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
41 fr. 25	30 fr. »	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

### EXCURSIONS

En TOURAINE, aux CHATEAUX des BORDS DE LA LOIRE  
ET AUX STATIONS BALNÉAIRES  
De la Ligne de SAINT-NAZAIRE au CROISIC et à GUÉRANDÉ

### 1<sup>re</sup> ITINÉRAIRE

1<sup>re</sup> Classe 86 francs. — 2<sup>e</sup> Classe 63 francs

DURÉE : 30 JOURS

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris via Blois ou Vendôme, ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

### 2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

1<sup>re</sup> Classe 54 francs. — 2<sup>e</sup> Classe 41 francs

DURÉE : 15 JOURS

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n<sup>o</sup> 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et vice-versa.

### CES BILLETS SONT DELIVRÉS TOUTE L'ANNÉE

A Paris, à la gare d'Austerlitz et aux Bureaux succursales de la Compagnie  
ET A TOUTES LES GARES & STATIONS DU RESEAU D'ORLÉANS  
Pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

### Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles (en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

# LA PATE EPILATOIRE DUSSEY

Détruit les **DUVETS DISGRACIEUX** (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. 20 ANS de SUCCÈS, de Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnantes, des Milliers d'Attestations et l'approbation de hautes Notoriétés du Corps Médical, garantissent l'efficacité et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache. F<sup>re</sup> m<sup>re</sup>). Le **PILIVORE** fait disparaître toute trace de poils follets sur les bras auxquels il communique une **blancheur éblouissante**. **DUSSEY, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n<sup>o</sup> 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.**

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S<sup>r</sup>), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.

Ayuntamiento de Madrid